Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 32 (1944)

Heft: 673

Buchbesprechung: Livres reçus

Autor: M.-L.P.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

lorsqu'en 1855, elle créa à Londres le premier home de passage pour les infirmières que Flo-rence Nightingale appelait à partir pour la Cri-mée ? Certes, les responsabilités sociales sont-elles variées dans un mouvement universel! Dès elles variées dans un mouvement universe! 1 Dès la première heure, l'attention fut attirée sur le sort des ouvrières, des employées, des jeunes filles jetées dans la vie économique sans aucune protection. Peu à peu, on se rendit compte que clubs et foyers, classes de gymnastique et de danse, cours de perfectionnement, maisons de vacances, n'étaient que des palliatifs. Il fallait s'attaquer au mal lui-même: l'exploitation de la femme partout où elle apparaissait comme sala-riée. Pour cela, il fallait que d'une part, l'Al-liance étudiât la législation ouvrière et les conditions du travail féminin dans les différents pays, d'autre part qu'elle encourageât les ditions du travail reminin dans les différents pays, d'autre part qu'elle encourageât les Alliances nationales à développer le sens de la responsabilité sociale et civique des femmes en général et des unionistes en particulier.

Un grand progrès fut réalisé quand, en 1921,

Un grand progrès fut réalisé quand, en 1921, l'Alliance universelle nomma une secrétaire spécialement chargée d'une section d'études industrielles et sociales. Celle-ci devait organiser des cours régionaux et internationaux pour stimule les Unions et orienter l'opinion publique, et travailler en étroite collaboration avec le Bureau International du Travail. Afin d'encourager les efforts de l'Alliance dans ce domaine, cette grande organisation offrit à plusieurs reprises des bourses d'études dont profitèrent des secrétaires industrielles d'unions nationales. Ce souci constant de faire face aux multiples besoins de la femme, qui neuvent se modifier ou soins de la femme, qui peuvent se modifier ou varier dans le temps et l'espace, se retrouve dans la vaste enquête qu'a entreprise l'Alliance Universelle sur les conséquences de la guerre dans la vie des femmes au point de vue person-nel, familial et économique. Et aux Etats-Unis eut lieu l'automne dernier une grande conférence inter-pays, convoquée par le Bureau temporaire de Washington, où furent étudiés les différents aspects de la vie féminine actuelle en regard des ajustements que nécessitera la période d'a-près-guerre: la collaboration des femmes dans les près-guerre: la collaboration des femmes dans les armées et leur démobilisation, leur participation aux industries de guerre, leur formation professionnelle, le déséquilibre de la vie familiale, l'éducation civique, etc.

La guerre a augmenté les tâches des Unions. Plusieurs Alliances nationales, suivant l'exemple de la Grande-Bretagne, se sont mises au service des femmes en uniforme en les suivant sur mer

des femmes en uniforme, en les suivant sur mer et sur terre, en Angleterre, en Nouvelle Guinée, en passant par le Moyen-Orient et les Indes, pour créer des foyers, des homes de vacances, hôtels où elles puissent trouver repos, réconfort, et appui. Les innombrables victimes de la guerre réclament, elles aussi, une aide d'urgence morale et matérielle! Centres d'accueil, crèches, foyers, cours, centres de réadaptation professionnelle ont été organisés pour eux en Chine, aux Indes, en





Livres recus

Marthe de Maday - Henzelt : L'Enfant, la Mère et la Société. Ed. La Baconnière. Neuchâtel.

Ce petit volume, élégamment édité, nous ap-orte les réflexions d'un auteur qui n'est plus : le geste est émouvant de celui qui se souvient tougeste est émouvant de celui qui se souvient tou-jours et qui a recueilli ces messages pour nous faire écouter encore cette voix aimée. Ces pages méritent, d'ailleurs, plus qu'un tribut de res-pect et d'émotion, le pédagogue et le psycho-logue y trouvent des documents qu'il était utile de fixer et de diffuser. Lisez notamment l'histoire de cette « Société d'Ergante, dest l'auteur faiesit partie lorsqu'elle

d'Enfants » dont l'auteur faisait partie lorsqu'elle avait une dizaine d'années. Vous reconnaîtrez la les caractères essentiels de toutes les sociétés humaines primitives ou sauvages actuelles: rites, culte, initiation, épreuves, langage secret, lois, etc. Ce récit écrit depuis tant d'années surgit à point, recti depuis tant d'années surgin a point, coîncidence singulière, pour servir d'illustration à la théorie du Dr. Jung sur l'inconscient collectif, qui a paru en français précisément cette année et dont nous avons parlé let, il y a quelque temps. La relation de Mme de Maday nous permet d'éclairer ainsi un autre aspect du livre de Jung qui recèle des richesses innombrables: les hommes semblent posséder tous la même mémoire ancestrale inconsciente, placés dans les mêmes circonstances ils répètent les mêmes gestes, ils

Roumanie, en France, en Suède ou en Suisse. Les Unions des Etats-Unis se sont installées à demeure dans les «relocation centres» créés à l'intérieur du pays pour la population japonaise qui a été transplantée de la côte du Pacifique. Ce sont encore les visites régulières aux camps d'in-ternées civiles de guerre des deux côtés du con-fiit

Pour coordonner ce travail de secours, pour courager l'aide mutuelle entre Alliances nationales, pour préparer la reconstruction, pour maintenir les contacts entre femmes et jeunes filles de tous pays, l'Alliance a eu le privilège d'envoyer des déléguées à travers le monde en guerre. Pour les années 1943-1944, il faudrait mentionner la visite de Miss Ruth Woodsmall, secrétaire géné-

A La Halle aux Chaussures

Maison fondée en 1870

M^{me} Vve L. MENZONE

Solidité - Elégance

5 °/o escompte en tickets jaunes

17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

créent les mêmes fables, ils s'organisent selon de mêmes règles détaillées, sans qu'ils aient la moindre connaissance historique, sans qu'ils aient eu contact avec d'autres groupes humains qui

puissent les influencer.

Vous les croyiez dépassées, ces réflexions de Mme de Maday? Détrompez-vous, pour une bonne elles sont au premier plan de l'actualité

Paul Guggenheim: L'organisation de la Société internationale. Ed. La Baconnière. Neuchâtel.

Le professeur Guggenheim a étudié avec science et méthode les différents problèmes qu'il faudrait résoudre pour arriver à une entente sta-ble entre les peuples. Son ouvrage est composé de plusieurs parties distinctes qui pivotent autour

du sujet central: l'organisation internationale. C'est un juriste qui parle et non un idéologue qui prend ses désirs pour des réalités: toutes les fois que nous nous emballons pour un projet, il nous arrête impitoyablement avec mille objec-

nous arrête impitoyablement avec mille objec-tions parfaitement fondées.

Il a considéré le passé et nous explique la cause des échecs subis par les tentatives de fédé-ration internationale. Il serute aussi l'avenir et nous soumet les diverses solutions proposées: universalisme, continentalisme, régionalisme... Il analyse avec pénétration les difficultés qu'il fau-dra surmonter: les unes intéressent les petites et les grandes puissances, les autres concernent l'application du principe d'unanimité ou de majorité dans les débats internationaux. Après avoir suivi M. Guggenheim dans cette

série de recherches, nous concluons avec lui qu'en effet le monde ne peut s'organiser facilement. La Société internationale obéit aux mêmes règles qu'un organisme vivant quelconque, on ne peut pas brûler les étapes. Il faut que cet être nouveau évolue peu à peu, reconnaisse par l'expérience les lois qui lui sont nécessaires et apprenne à leur

Sachons nous comporter avec prudence pou que l'enfant international inexpérimenté, mais dont présence est devenue indispensable sur la terre, se développe sans trop de catastrophes

Edgar Willems: Professeur au Conservatoire de Genève. L'éducation musicale nouvelle. Avant-propos de H. Gagnebin, directeur du

rale de l'Alliance, en Europe et en Afrique du Nord: les visites de Mme Cedergren, vice-pré-

raie de l'Alliance, en Europe et en Afrique du Nord; les visites de Me Cedergren, vice-pré-sidente internationale, aux Etats-Unis, en Angle-terre, en Hongrie, en Allemagne et en Suisse; la visite de Mle Tsai Kwei, secrétaire nationale chi-noise, aux Indes et aux Etats-Unis; enfin le

PORCELAINES - CRISTAUX

COUTELLERIE

SERVIR-BOYS

OUIS KUHNE

Conservatoire de Genève. Edité par le Secré tariat romand de l'Association pour la musique en famille (1944).

Les mots que nous lisons dans l'avant-propos de cette plaquette, sous la plume de M. H. Gagnebin: « Malheur à ceux qui tombent (les professeurs) dans la routine et l'indifférence: l'enseignement, d'un sacerdoce qu'il était, devient
un triste métier...» ces mots si justes peuvent
s'appliquer à tout enseignement, lci, naturellement, ils concernant la propura et seux qui ferit ment, ils concernent la musique et ceux qui font

leur profession de l'enseigner. Et voici ce qui résume l'intéressant et très sug-gestif petit livre ainsi préfacé : « Abordant les problèmes de la musique contemporaine. l'ouvrage traite de l'éducation auditive et rythmique, du jazz, de l'emploi du piano bien compris ». Pour jazz, de l'emploi du piano bien compris «...».

M. Willems — c'est ainsi que l'auteur s'exprime
dans son Introduction, — l'évolution simultanée de la musique, de la psychologie et de la sociologie plaide en faveur d'un renouveau dans l'éducation musicale ».

Il ne nous est pas possible ici de pénétrer dans le cœur du sujet, d'indiquer même en quoi devrait consister essentiellement cette « éducation nouvelle » estimée nécessaire. Bornons-nous donc à glaner, sans suite, quelques idées qui s'y rapportent. « Pour les Grecs, la morale et l'art faisaient partue d'un même idéal. La musique parfaisaient partie d'un même idéal. La musique par-ticulièrement était considérée comme un élément éthique et religieux... Actuellement, il n'en est plus ainsi. La musique s'est individualisée et affranchie de toute tutelle ». Et plus Join, l'auteur, après avoir constaté à regret que l'enseignement musical n'a pas pro-gressé au même degré que celui des autres arts et que l'enseignement seculier en réforte l'étuiel

et que l'enseignement scolaire en général, étudie les raisons de cette différence. Nous ne saurions, hélas! le suivre, faute d'espace. Ce qui nous paraît certain, c'est que maîtres, parents, et tous ceux qui aiment la musique liraient avec intérêt ce petit volume.

Aldo Dam: Privat-docent à l'Université de Genève. La Ruthénie subcarpathique, 1 vol, édit du Mont-Blanc, Genève et Annemasse.

Dr. Th. Bovet: Sur la terre comme au ciel. 1 vol. Edit. Jeheber, Genève.

Charly CLERC:: Notre Gotthelf. Edit. Pages Suisses, 3me série, No 19. Kundig, Genève.

tour du monde entrepris par Mrs. Grenfell, Anglaise, membre de l'Exécutif, visitant successivement l'Egypte, l'Iraq, l'Iran, les Indes, l'Australie, la Nouvelle Guinée, la Nouvelle Zélande et les Etats-Unis d'où elle vient de rentrer en Angleterre.

Angleterre.

Sans sous-estimer la gravité des problèmes auxquels elles auront à faire face dans l'aprèsguerre, c'est avec confiance que les Unions regardent l'avenir, connaissant par l'expérience du passé la valeur de leur « motto»: « Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais par mon Esprit, dit l'Eternel des Armées».



Les fleurs ont leur langage Les plus belles Les plus fraîches se trouvent chez Hirt 4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60

dont la maison familiale s'élevait, à Einsiedeln, non loin de la sienne. Ce fut le plus heureux des ménages. Le jeune époux enseignait à sa compagne le latin et l'histoire naturelle dont la vive imagination de la romancière tirait des sujets de contes fantastiques et ravissants. C'est ainsi qu'elle écrivit un livre pour enfants de neuf à quinzé ans, intitulé: Au merveilleux pays des fourmis qui remporta le plus franc succès.

Un fils lui était né, un fils qu'elle chérissait et qui le lui rendait. (Lui aussi s'est engagé aujourd'hui, à Genève, dans la carrière des lettres). Le premier poman de M= Schips-Lienert dépeint précisément l'amour d'une fille-mère pour son enfant, cet enfant dont rien ni personne ne réussit à la séparer. En 1928, elle publia un autre ouvrage d'imagination, en deux parties. La première, intiulée Lilith, est l'histoire d'une mère; la seconde: Esther, l'histoire de sa fille. Quant à l'amour du pays qu'elle avait très vif. Lina Schips-Lienert lui a donné libre cours dans un roman paru aux premiers mois de cette guerre et dont la couverture portait ces mots suggestifs: La patrie nous appelle.

Ces gros ouvrages ne l'empêchaient point de poursuivre une autre veine: celle du conte

patrie nous appelle.

Ces gros ouvrages ne l'empêchaient point de poursuivre une autre veine: celle du conte bref qui lui avait si bien réussi à ses débuts. On nous a signalé d'elle un petit volume intitulé Tenero, gracieusement illustré par Elsa Moëschlin, la femme de Félix Moeschlin qui fut, durant 25 ans, le président aimé et vénéré de la Société des Ecrivains suisses. A Vecession de l'Experiètie veiturale se et vénéré de la Société des Ectivaires. A l'occasion de l'Exposition nationale, en 1939, les Editions G. Meyer confièrent à M^{me}

Schips-Lienert la rédaction du supplément d'un journal féminin. Elle l'initiula: Wir Schweizerfrauen et mit tous ses efforts à rapprocher les unes et les autres les femmes des différentes parties de la Suisse. Il nous souvient d'une enquête qu'elle avait menée sur l'amitié. Pour nous inviter à y prendre part, elle nous avait adressé la lettre la plus cordiale et la plus finement sensible. « Ecrivez dans votre langue, nous disait-elle. mon elle nous avait adressé la lettre la plus cor-diale et la plus finement sensible. « Ecrivez dans votre langue, nous disait-elle, mon mari traduira ». Ainsi se poursuivait entre les époux la collaboration des premiers jours. Mais son bonheur conjugal n'empêchait pas cette femme de cœur de songer à d'autres moins fortunées, délaissées, solitaires La mort du Dr. Martin Schips, survenue

La mort du Dr. Martin Schips, survenue en janvier 1944, l'atteignit aux sources mêmes, de la vie. Elle s'en fut à son tour, il y a deux mois environ. Elle n'avait que 52 ans et semblait avoir à peine atteint le sommet de sa carrière. Ce sommet, c'est sans doute la publication de son roman: Welt um Gertrud, traduit en suédois, puis en français sous le titre: Gertrude et les siens, qui l'a marqué. Du coup, la romancière se vit portée au premier rang des écrivains de la Suisse allemande. L'ouvrage compte aujourd'hui 10 éditions successives. C'est le drame du mariage mixte. Un sujet neuf, je crois, un sujet extraordinairement difficile, car il touche, a dit Mae Schips-Lienert elle-même, à « ces choses M^{me} Schips-Lienert elle-m^ème, à « ces choses qui atteignent en nous une couche trop pro-fonde pour qu'on puisse, par de vaines paroles, leur donner une expression ». Néanmoins elle l'a tenté. Et elle y a réussi parce qu'elle y a mis tout son cœur, toute son intelligence

et cette large sympathie humaine qui la ca-ractérisait. Constamment elle s'est tenue « au-dessus de la mêlée », mais dans une attitude qui n'est pas celle du détachement. Bien au contraire, on dirait qu'elle a compris, aimé, absous chacun de ses personnages et souffert

Très habilement d'ailleurs, la romancière a placé cette histoire dans le passé, à une époque — le milieu du XIXme siècle — où la que — le milien du XIX^{me} siècle — où la foi religieuse comptait encore, dans notre pays, pour une chose essentielle. L'action se déroule dans une haute vallée uranaise où, comme à Einsiedeln sans doute, les pratiques catholiques se sont conservées dans toute leur rigueur. L'auteur donnait ainsi au drame sa plus haute acuité. Elle obtenait un recul dans le temps et dans l'espace générateurs de poésie. poésie.

le temps et dans l'espace generateurs de poésie.

Gertrude, c'est une jeune Zurichoise protestante que l'amour d'un garçon d'Uri, Ours l'in, entraîne dans une union mixte. Libre à elle de garder sa religion. Pourvu qu'elle promette d'élever ses enfants dans la foi catholique! Elle promet... mais en un temps où elle n'imagine pas encore ce que c'est que d'être mère. Le sens véritable de cet engagement, elle ne le comprendra que peu à peu, lorsque l'Eglise lui enlèvera l'un après l'autre ses six enfants, ne lui laissant que le dernier, un simple d'esprit qui fut conçu dans l'ivresse et porté par une femme épuisée. Au cours de son long martyre, cette Niobé se heurte à toutes les grandes questions qui séparent les fidèles des deux confessions. Sur celle des relations sexuelles, du célibat des

prètres, du ministère ecclésiastique ou laïque, du baptème, du salut et de la vie future, il y a incompréhension totale, absolue. Dans sa détresse, la pauvre femme s'en va un jour trouver à Zurich le ministre qui l'avait autre-fois instruite des vérités éternelles. « Ah! Monsieur le pasteur s'écrie-t-elle, tout, dans l'Eglise catholique, est si différent de ce que nous autres protestants, nous pouvons nous figurer. Cet apparat, ce cérémonial — qui attire beaucoup d'entre nous — est le symbole de croyances profondément enracinées et exerce en réalité une puissante action sur les àmes... Je cherche et cherche en vain ce qu'il pourrait y avoir de commun entre la foi de mes enfants et la mienne. Il s'agit cependant du même Dieu; c'est le mème Dieu qu'ils dant du même Dieu; c'est le même Dieu qu'ils prient et que je prie... Monsieur le pasteur, n'y a-t-il pas une seule parole dans la Bible qui souligne nos ressemblances plutôt que nos différences? »— Mais le pasteur se-

coue la tête.

Aucune scène violente, aucune haine, aucune Aucune scène violente, aucune haine, aucune révolte même dans ce roman. Tout se passe au fond des cœurs et nous n'en surprenons que les échos. Après la figure de Gertrude, si simple et ferme dans sa foi comme dans son amour conjugal, c'est celle de sa bellemère, dame Monique Firn, qui est la mieux venue. Une figure de vieille bigote qui, sans cesse, s'interpose entre la mère et les enfants pour soustraire ceux-ci à une influence délétère et faire leur salut. Aisément cette femme eût pu devenir odieuse ou seulement antipathique. Elle ne l'est point, tellement l'auteur nous la montre sincère, humaine, aimante jus-